

Introduction : Le nègre de Surinam constitue **une dénonciation de l'esclavage** et l'exemple même de l'atteinte aux droits de l'homme et à la liberté. La rencontre de Candide avec le nègre au sortir de l'Eldorado constitue un choc brutal et un retour à la réalité du mal: Candide ne peut plus se laisser aller à une quelconque croyance optimiste.

Compréhension du texte :

1) De quoi parle ce texte ? Que veut faire passer Voltaire ?

- Candide et Cacambo rencontrent un esclave, ils parlent ensemble. De ce dialogue ressort une impression de mal-être sur l'esclavage, qui apparaît comme mauvais. Voltaire dénonce l'esclavage en utilisant les moyens du conte : le récit et le dialogue.
- Il veut faire passer les réelles conditions de vie des esclaves, chose normale au 18^e siècle.

2) Qui raconte ce passage ?

- Le récit de la rencontre avec le nègre est fait par le narrateur qui semble ne pas prendre partie et donner les choses telles qu'elles se sont passées.

3) Quelles sont les deux parties de cet extrait ? Caractérisez-les.

Il y a un récit et un dialogue

- récit : temps du récit, 3^{ème} personne, verbes d'action, alternance description/narration.
- discours : dialogue entre les trois personnes, temps du discours.

4) Comment se passe la rencontre entre le nègre et les deux personnages ?

- Opposition entre Cacambo et Candide : ils sont debout, le nègre est posé par terre, donc rappel de son infériorité : opposition entre liberté de mouvement des uns et immobilité de l'autre.

5) Relevez toutes les différences entre Cacambo et Candide d'une part et le nègre d'autre part.

- le nègre est présenté par ses détails vestimentaires, puis par sa mutilation. Tout est mis sur le même plan.
- Le nègre est en position d'infériorité : il lui manque des membres, il dit « j'attends mon maître » et les termes péjoratifs : « la moitié de son habit », « pauvre Homme », « caleçon de toile », « état horrible », répétition de l'expression le nègre.
- Le nègre présente sa situation en parlant, il est calme et utilise des détails, il semble résigné, il subit : voir les oppositions entre verbes d'actions pour les deux héros et les verbes d'état pour le nègre. Résignation transmise par sa mère, rôle des paroles directes rapportées par sa mère qui ont une valeur affective. De plus, cela traduit une histoire de tous les esclaves.
- Candide emploie des termes affectueux (Mon ami, hélas, O Pangloss) et le nègre vouvoie Candide et l'appelle Monsieur en utilisant des phrases courtes.

6) Relevez dans le texte des mots et phrases qui montrent que les esclaves sont mal traités.

- Référence à la traite des nègres : « ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée », « on nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement ».
- Même les animaux sont mieux traités : « Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous ».

7) À quoi est comparé l'esclavage ? Relevez deux champs lexicaux pour justifier.

- Champ lexical de l'esclavage
- Champ lexical de l'horreur

Le constat aberrant de l'esclavage passe par la situation d'énonciation : Candide et Cacambo dominant, le nègre, esclave est par terre. Son discours fait l'historique de la condition d'esclave. Tout oppose les deux groupes (positions, paroles, discours). Cette opposition souligne aussi l'ironie.

L'ironie de Voltaire :

8) Voltaire dénonce l'esclavage. Comment cela se manifeste-t-il ?

- Il tourne en dérision l'esclavage, en montrant les réelles conditions de vie des esclaves. Cela se manifeste par l'emploi de pronom : « on, nous » : le nègre de Surinam généralise la condition des esclaves, mais les faits se succèdent dans une série de temps « présents » à valeur d'éternité selon une logique implacable.

9) Comment Voltaire transmet-il son ironie dans cet extrait ? Relevez les passages

- l'accent est mis sur « l'absence de la moitié de l'habit ». Il y a là une singularité ironique qui insiste sur la situation réelle de l'esclave.
- Elle passe aussi par un euphémisme : « c'est à ce prix la que vous mangez du sucre en Europe » : Voltaire montre l'horreur de l'esclavagisme : on mutile pour faire baisser le prix du sucre. Cela établit un décalage entre le plaisir en Europe et les souffrances des esclaves qui cultivent et récoltent le sucre.
- Elle passe encore par le nom Vanderdendur : le vendeur à la dent dure, assonance en sons Ve et De, sons dentaux qui traduisent la dureté et qui renforcent le caractère cruel du négociant. Mais aussi Vendeur/endure : pour mieux opposer les européens qui vendent et les Noirs qui endurent
- Elle passe par l'hypocrisie des prêtres : Champ lexical de la religion, Voltaire met en opposition les fondements de la religion et le traitement des Noirs.
- Le Noir n'est pas respecté en tant qu'homme : « Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible ».
- Elle passe enfin dans le paradoxe entre les parents qui disent « ils te feront vivre heureux », et la réelle condition d'esclave : on leur coupe la main et la jambe. La torture apparaît comme un formalisme administratif, ce qui renforce l'horreur.

Conclusion :

Le récit est ici le moyen au service des idées de l'auteur. Voltaire a su, dans un premier temps, se servir de l'image, celle du nègre mutilé, pour dénoncer les horreurs de l'esclavage et amener un discours sur les conditions des esclaves, en n'omettant pas d'interpeller ceux qui prônent des valeurs sans s'y conformer eux-mêmes. Puis il a réussi à ébranler une fois de plus la philosophie de Pangloss en la critiquant de manière virulente : pour preuve, la définition que donne Candide à la fin de ce texte : « L'optimisme, c'est la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal ». La critique d'une réalité (celle de l'esclavage), la critique de la religion, la critique de la puissance de l'argent et celle de la philosophie de Leibnitz font de cet extrait « Le nègre de Surinam », un passage clé du conte philosophique.